

Les bombardements de Nancy durant la 1^{ère} guerre mondiale

À partir de mai 1871 et la signature du Traité de Francfort, Nancy se trouve à 20 km de la frontière de l'annexion. C'est en effet la vallée de la Seille qui dessinait la limite. Ainsi, un voyageur qui partait vers l'est passait la frontière à Brin-sur-Seille, à Moncel et vers le nord à Pagny-sur-Moselle.

Seuls quelques spécialistes militaires savaient qu'un bombardement de la ville était possible, par artillerie ou par avion. La population était d'une naïveté totale de ce point de vue. Nous ne retiendrons ici que les bombardements par voie aérienne. Les bombardements par canons sont de deux origines :

- Dans la nuit du 9 au 10 septembre 1914, juste avant de se retirer sur la frontière à la fin de la bataille du Grand Couronné, une batterie allemande positionnée à l'ouest de Réméréville a tiré 67 obus sur les quartiers sis entre la Cathédrale et la place du marché. Bilan, 8 morts et 9 blessés.

- En 1916, dès le 1er janvier entre 4 et 5 heures du matin, une pièce de 380 mm, le « Gros Max », tirait depuis Hampont à 40 km de Nancy, en zone annexée, 10 obus. Au total, 17 bombardements eurent lieu durant l'année jusqu'au 16 février 1917. Cette pièce aurait fait 13 tués et 24 blessés. Les dégâts, furent importants. Un obus non explosé est conservé au musée du fort de Villey-le-Sec.

Quatre ouvrages permettent de connaître les bombardements par voie aérienne subis par Nancy du 4

septembre 1914 au 31 octobre 1918.

- « Nancy sauvée, Journal d'un bourgeois de Nancy » de René Bourgeois, 1917, Ed. Berger-Levrault.

- « Les bombardements de Nancy » d'Emile Badel, 1919, Ed. Crépin-Leblond.

- « Nancy pendant la guerre 1914-1918, chapitre « Nancy Bombardée », Armand-Paul Vogt, 1920, Ed. Imprimerie Grandville.

- « Carnets d'un hussard noir de la République », Marc Delfaud, 2009, Ed. Italiques.

Il serait fastidieux de détailler les 110 bombardements qui s'échelonnent du 4 septembre 1914 au 31 octobre 1918 et de faire une étude comparative des statistiques, ces dernières variant suivant l'auteur. Dans un premier temps, il était nécessaire de dresser un tableau chronologique des bombardements qui comporterait plusieurs entrées : la date, l'heure (voire la durée), les moyens (avion, zeppelin), les projectiles (nombre, type), les victimes, les dégâts (leur localisation). Néanmoins, si les dates sont affirmées, il arrive qu'une (ou plusieurs) des données ne soit pas connue. On se rendra compte en fin d'étude que selon les auteurs les chiffres varient.

Après la construction et la lecture du tableau, il restera à tirer les enseignements des 51 mois de bombardements qu'a connus Nancy durant cette guerre.

DATES	HEURE	MOYEN	PROJECTILES	VICTIMES	DEGATS
1914					
04.09	12H20	1 Taube	1 bombe	02 tués	Façade Cathédrale
13.10	9H00	3 Taubes dont 1 abattu à Nomeny	3 bombes	02 blessés	Voie de chemin de fer Mon Désert
22.12	12H30	3 Taubes	3 bombes		Rue Grandville, Gare St-Georges, Rue des Tiercelins
25.12	09H30	1 Taube	3 bombes		Pl. de la Cathédrale, Rue de Mon Désert n° 28
26.12	05H00	1 Zeppelin	18 bombes	02 tués "des" blessés	Vitraux St-Epvre, 15 immeubles touchés
27.12	12H00	1 avion	5 bombes		Immeubles près Cathédrale, bombe dans la Meurthe
	14H30	1 avion	4 bombes		
1915					
13.01	08H30	1 Taube	5 bombes		Voie ferrée, Pont Stanislas, Pont Mon-Desert
18.01	10H30	1 Taube	3 bombes		Berges du canal
22.01	?	1 Taube	2 bombes		
29.01	?	1 Taube			Survol de Nancy ?
30.01	12H30	1 Taube	6 bombes, fléchets acier		Quartier Est
31.01	?	1 Taube			Survol ?
22.02	?				Survol ?
04.03	?	1 Taube			Survol ?
17.03	?	1 Taube			Survol ?
18.03	?	1 Taube	2 bombes	?	Hors Nancy
20.03	?	2 Taubes	3 bombes	?	?
22.03	?	1 Taube			Survol ?
26.03	?	1 Taube	2 bombes	?	?
28.03	13H45	1 Taube	3 bombes	?	Quartier Montet
10.04	?	1 Taube	2 bombes	?	?
11.04	01H00	Dirigeable Parseval	15 bombes	?	Du quartier du Montet au canal
12.04	?	1 Taube	2 bombes	?	?
20.04	?	2 Taubes			Survol ?
21.04	17H00	1 Taube	2 bombes	?	Rue de Malzeville
26.04	?	1 Taube	2 bombes		Survol ?
27.04	10H00	1 Taube	5 bombes	04 tués 6 blessés	Quartier St-Georges, Place de la Carrière, Rue Maurice Barrès
30.04	?	1 Taube			Survol ?
02.05	?	1 Taube	2 bombes	?	?
11.05	?	1 Taube	2 bombes	?	?
31.05	?	1 Taube	2 bombes	?	?
04.06	?	4 Taubes	25 bombes	?	?
15.06	19H00	4 Taubes	14 bombes	07 tués 6 blessés	Quartiers Mon Désert, Vieille Ville, Faubourg St-Jean, Stanislas
06.07	?	1 Taube			Survol ?
09.07	?	1 Taube			Survol ?
19.07	?	1 Taube			Survol ?
30.07	07H00	1 Taube	5 bombes	01 tué	Voie ferrée Mon Désert
31.07	06H00	5 Taubes	21 bombes		Centre ville, Quartiers Ouest, Faubourg St-Pierre
01.08	?	5 Taubes	10 bombes	03 blessés	?
25.08	?	4 Taubes	4 bombes		?
08.09	06H30	7 Taubes, 1 heure	56 bombes	08 tués	Montet, Quartiers Sud, Est, Centre ville
12.09	?	2 Taubes	3 bombes	01 tué	Jarville – Début d'alerte par tocsin
13.09	?	1 Taube			Survol
15.09	?	1 Taube	3 bombes	?	?
28.09	?	2 Taubes	3 bombes	?	?
15.10	19H30	1 Taube	3 bombes		Caserne Donop
1916					
18.01	23H00	2 Taubes	8 bombes	«Plusieurs morts»	Quartier Albert 1 ^{er}
24.01	23H00	«des» Taubes			Echec par la chasse française
21.02	06H30	7 Taubes	7 bombes	01 tué	Centre ville
14.03	00H00	1 Taube	4 bombes		Quartier Charles III
20.03		«plusieurs» Taubes	?	?	?
30.03	?	1 Taube			2 survols
31.03	?				Survol ?
01.04	?	1 Taube			Survol
02.04	?	2 Taubes			Survol
07.04	?	1 Taube	«plusieurs» bombes	?	?
08.04	13H30	1 Taube	1 bombe		Est de la pépinière
09.04	14H30	?	«plusieurs» bombes		Quartier Montet
15.06	04H00	Avion	3 bombes	2 soldats tués	Casernes Blandan et Landremout
21.06	21H00	Avion	4 bombes	8 tués 8 blessés	Rue de Mulhouse
25.06	02H00	Avion	4 bombes		Rue Oudinot
06.07	12H00	Avion	4 bombes		Faubourg St-Georges, Bd d'Austrasie
10.07	11H00	Avion	1 bombe		Propriété FRUHNSHOLZ (actuelle av. du 20 ^{em} Corps)
17.07	23H00	Avion	1 bombe		Hospice St-Julien
03.08	10H30	Avion	2 bombes		Avenue de Strasbourg, Jarville
07.08	21H00	Avion	5 bombes	2 tués 6 blessés	Quartier Mon Désert
20.08		«plusieurs» Taubes	3 bombes	6 tués 5 blessés	?
09.09	09H00	Avion	2 bombes	4 tués 5 blessés	Pont de Malzeville
	10H00	Avion	2 bombes		Malzeville
04.10	11H00	Avions	50 bombes		Plateau de Malzeville
21.10	?	3 Taubes	2 bombes	?	?
23.10	06H30	Avions	4 bombes		Quartiers Est
06.11	22H30	«plusieurs» Taubes	?	1 tué 6 blessés	Plateau de Malzeville
06.11	22H30	«plusieurs» Taubes	6 bombes	?	Quartier du Montet
10.11	de 21H à 01H	2x Taubes	20 bombes		Quartiers Ouest, Boulevard Lobau
11.11	22H00	Avions	14 bombes		Quartier Commanderie, Jeanne d'Arc
"	"	"	8 bombes		Plateau de Malzeville
12.11	?	Avions	"nombreuses" bombes		Camp d'aviation du Plateau de Malzeville

1917					
27.01	11H00	plusieurs Taubes	3 bombes		Quai de la Bataille
29.11	10H00	1 Taube	2 bombes	3 tués, 5 blessés	Rue Drouin, Rue des Tiercelins
08.02	23H00	1 Taube	3 bombes		Quartier du Montet
09.02	23H00	Avion	2 bombes		Rue Girardet, Caserne Thury
10.02	08H00	Avions	6 bombes		Rues Jacquinol, Isabey, d'Auxonne, boulevard Lobau
11.02	06H00	Avions	17 bombes		Faubourg Stanislas, Quartier Sacré Cœur
14.02	10H00	Avion	3 bombes	1 femme tuée	Quartier Trois Maisons
04.04	21H00	Avion	4 bombes		Jarville
07.04	?	1 Taube	2 bombes		Quai Claude le Lorrain
10.04	22H00	1 Taube	4 bombes		Quartiers Sud
29.04	2111/0011	« Plusieurs » taubes	6 bombes		Centre ville, l'avenue St-Georges
01.05	2111 2311	Avions	8 bombes		Erg Ste-Catherine
02.05	22100	Avions	4 bombes	5 soldats tués	Centre ville
24.05	09H00	Avions	7 bombes	2 tués	Quartiers Est
27.05	21H00	Avions	6 bombes	1 tué	Faubourg St-Georges, Essey-les-Nancy
04.06	04H00	Avions	3 bombes	1 blessé	Cimetière du Sud
05.06	01H00	Avion	1 bombe		Caserne Drouot
17.06	00H00	Avions	15 bombes	8 soldats et 1 civil tué	Quartier Gare, Lycée, rue Gambetta
18.06	20H00	Avions	4 bombes		Faubourg St-Georges
26.06	20H 23H	Avions	4 bombes		Grand-Sauvoy
13.07	22H00	Avions	8 bombes incendiaires		?
14.07	01100	Avions	10 bombes		Rue de Laxou, rue Pichen
23.07	23100	Avions	8 bombes		Rue Sgt Blandin, Quartier Notre-Dame de Lourdes,
24.07	00100	Avion	3 bombes		Quartier Donop, Garenne
27.07	23H 2H	Avion	8 bombes		Laxou, Quartiers Ouest
11.10	21H00	Avions	5 torpilles		Quartier Commanderie
16.10	18H à 22H30	Avions	80 bombes	34 tués 60 blessés	Toute la ville
17.10	18h30 à 20h30	Avions	40 bombes	2 tués 10 blessés	Toute la ville
24.10	20H00	Avion	1 bombe		Faubourg St-Georges
29.10	19H00	Avions	7 bombes		Quartier Trois-Maisons, Bracconot
01.11	19H et 23H	Avions	6 bombes		Rue de la Digue
1918					
12.02	de 20H à 23H	Avions	39 bombes	8 tués 9 blessés	Centre ville, Saurupt, Montet, Epinière (9 bombes)
16.02	de 18H à 00H	Avions	6 bombes		Plateau de Malzeville (8 bombes), Champ-le-Beuf (10 bombes)
26.02	de 18H à 00H	«Nombreux» avions 15 Gothas	125 bb, torpilles, fusées incend.	15 tués 10 blessés	Rue des 4 Eglises, Palais du Gouvernement
du 26.02 au 26.06		Avions			Bombardements des localités de Nancy à Dieulouard, Dombasle, Pont-St-Vincent, Pompey, Frouard, Neuves-Maisons
26.06	de 22H à 00H	Avions	3 bombes		Quartier Beaugard
12.07	20H00	Avions	5 bombes		Quartier Montet Garenne
11.08	22H00	Avions	60 bombes	3 tués	Centre ville, Plateau de Malzeville (45 bombes), Essey
14.08	21H30	Avion	3 bombes		
16.08	21H00	Avion	5 bombes		Quartier Mon-Désert
19.08	de 21H à 00H	« plusieurs » avions	94 bombes	7 tués 13 blessés	Toute la ville
03.09	21H00	Avions	12 bombes		Quartier Notre-Dame de Lourdes
22.09	02H00	Avion	1 bombe		Boulevard Lobau
01.10	23H30	Avion	6 bombes		Quartier Meurthe
31.10	de 17H30 à 19H00	Avions	58 bombes dont des incendiaires	18 tués dont 2 soldats américains 25 blessés	Centre ville
10.11	18H00	?			Alerte sans effet

EVOLUTION DU NOMBRE D'AVIONS BOMBARDANT NANCY.

Si en 1914, les attaques se font par un seul avion, le 4 juin 1915 elles sont menées par 4 appareils, puis par 7 le 8 septembre. Lorsque les auteurs sont imprécis quant au nombre d'avions, parlant de « plusieurs avions », il reste le nombre de projectiles jetés pour tenter d'évaluer le nombre d'appareils. Ainsi, il tombe 56 bombes le 8 septembre 1915, 50 le 4 octobre 1916, 80 le 16 octobre 1917, 125 le 26 février 1918, 94 le 19 août et 58 le 31 octobre, jour du dernier bombardement. C'est donc, les 16 octobre 1917 et 26 février 1918 que les bombardements sont les plus violents. Le 16 octobre, on comptera 34 tués et 60 blessés, Emile Badel parle de la plus terrible « taubade » qui se soit déchaînée sur Nancy. Le bombardement va durer 3 heures et demie. Le 26 février 1918, on relèvera 15 morts et 10 blessés. Sans connaître l'effectif des appareils, on constate que ce sont de véritables escadrilles qui agissent en 1917 et 1918.

LES PROJECTILES ET LES PROCÉDÉS DE BOMBARDEMENT.

Dans son étude, Emile Badel fournit une photo et une liste des projectiles utilisés : torpilles de 12 kg, de 50 kg, de 100 kg, de 300 kg (hauteur : 2,76m, diamètre : 360 mm), bombes incendiaires, bombes de Zeppelin.

L'auteur apporte des précisions. C'est en 1917, le 11 octobre, qu'il fait mention de « torpilles énormes ». Le 26 février 1918, il mentionne « des torpilles, fusées incendiaires ». Quant aux bombes de Zeppelin, elles tombent le 26 décembre 1914 (18 bombes) et le 11 avril 1915 (15). Ces bombes sont de petites dimensions et ressemblent à des grenades utilisées par les armées françaises royales et impériales. A noter que le musée du fort de Villey-le-Sec, outre un obus de 380 mm du « Gros Max », présente des torpilles dont une du calibre supérieur.

Les avions de l'époque étaient légers et ne pouvaient emporter que quelques bombes. Le largage se faisait à la main. On allait même jusqu'à choisir des équipages du

poids corporel le plus faible possible. Avec le progrès des appareils, le poids des projectiles peut augmenter, d'où l'utilisation de torpilles à partir de 1917. Quant à l'altitude de largage, elle était de 1000 à 2000 mètres. Néanmoins, le 16 octobre 1917, Badel parle d'« avions volant très bas ».

À partir de 1916, les bombardements par avion se font de nuit. A 23 heures, les 18 et 24 janvier, minuit le 14 mars. Les deux bombardements par dirigeables se font le 26 décembre 1914 à 5 heures et à 1 heure le 11 avril 1915. Mais, la majeure partie des actions se déroule en journée, parfois à des heures où l'activité humaine est forte, vers midi, 14 heures, 18 heures, sans doute pour faire plus de victimes. Certains bombardements durent plusieurs heures : le 10 novembre 1916, de 21 heures à minuit, le terrible 16 octobre 1917, de 18 à 22 h 30 et le dernier bombardement le 31 octobre 1918 dure de 17 h 30 à 19 heures. Une mention spéciale pour un procédé cruel : le bombardement par fléchettes, au départ prévu contre les troupes, puis destiné au civil. L'armée française l'utilise.

LES OBJECTIFS ET LES DÉGÂTS

Il ne semble pas qu'au début du conflit les bombardements visent des objectifs précis. On a l'impression qu'il s'agit de créer une peur chez les civils. Ce sont les quartiers du centre ville ou des faubourgs qui sont ciblés. Faut-il y voir la même intention qu'en 1870-71, quand les Allemands bombardaient par artillerie, les cités (Toul, Phalsbourg ...) pour que la population demande au gouverneur que les places se rendent ?

À partir de 1916, des bombardements touchent des sites considérés comme stratégiques : casernes Blandan, Landremont, en 1917, caserne Thiry (déjà touchée le 1er juillet 1916 mais par obus du « Gros Max »). Un objectif paraît intéresser les Allemands dès le 4 octobre 1916, le plateau de Malzéville, réattaqué le 12 novembre. C'est là que, depuis la bataille du Grand Couronné, se trouve « le camp d'aviation ». Il en résulte que ce sont les immeubles d'habitation, les commerces et les églises qui vont être atteints. Le recensement donne un millier d'immeubles touchés, parfois totalement détruits. Il suffit de consulter les cartes postales éditées à ce sujet (attention à ne pas y mêler celles du bombardement par le « Gros Max »).

En ce qui concerne les églises « mutilées », Badel dresse une liste de 21 édifices touchés. Ce sont, entre autre, les vitraux dont ceux de Saint-Epvre (réalisés en Autriche et payés par les Habsbourg) qui en feront les frais (26 décembre 1914, Zeppelin).

René Mercier évoque un fait étonnant, une publicité vantant les bouillons KUB sur un grand panneau publicitaire placé sur un immeuble au-dessus de la voie ferrée au pont Mon-Désert serait un repère pour les aviateurs allemands pour bombardier la voie et le pont.

Toutes les villes frontières étaient concernées. Le service du Renseignement fit badigeonner au goudron tous ces panneaux.

LA POPULATION SOUS LES BOMBARDEMENTS.

Evidemment, la population n'est pas préparée à cette agression aérienne. Rappelons que les chiffres officiels avançaient 177 morts et 299 blessés, alors que l'Est Républicain donne 176 morts et 286 blessés. Une autre étude cite 170 tués, dont 50 militaires, et 500 blessés ! Si lors des premiers bombardements la population se comporte de manière innocente, allant rechercher des éclats de projectiles, et ne mesure pas le danger, peu à peu, et avec l'importance des bombardements, les Nancéiens deviennent plus prudents.

Comment se protéger ? Badel signale que la municipalité a fait recenser les caves capables d'abriter la population et a entrepris la construction de 200 abris. L'alerte par tocsin est instituée le 12 septembre 1915. Badel décrit ce qui se passe en 1917 lors de ce signal : on sort du lit, on s'habille rapidement. On emporte les biens les plus précieux et on descend aux caves habilitées à recevoir les Nancéiens. Trente à quarante personnes qui pleurent, qui parlent, qui épient les bruits du dehors, les explosions. Des femmes prient. Les enfants piaillent. Certains jouent aux cartes. Des femmes « qui ne peuvent se taire une minute et qui, sur un ton pinchard et suraigu, racontent leurs moindres faits et gestes de la journée et colportent des billevesées et des fausses nouvelles incroyables. »

La municipalité a fait peindre des croix de Lorraine sur les murs des maisons dont les caves servent d'abri. L'une d'elle est encore visible rue Pasteur, le même sigle ayant à nouveau servi entre 1939 et 1944, ainsi que la lettre A en majuscule. Certains propriétaires de caves rédigent un règlement de conduite à usage des utilisateurs...

Après les terribles bombardements des 16 et 17 octobre 1917, le maire rédigera un arrêté, en particulier pour remédier à la fermeture des portes par les propriétaires des immeubles possédant des caves-abris et pour permettre aux techniciens d'étudier et d'améliorer ces abris. Badel préconise un aménagement des horaires de travail, une réduction de la vie nocturne pour éviter des victimes.

LA LUTTE CONTRE LES AVIONS

Marc Delfaud, instituteur devenu téléphoniste sur le front de la Seille, nous en informe le mieux. Il décrit les combats aériens, les avions français attaquant les avions allemands qui viennent de la zone annexée. Il cite les projecteurs français au plateau de Malzéville, à Frouard, Essey.

Très peu de citations concernent la D.C.A.. On sait que les appareils volaient hors de portée et que seules, les

mitrailleuses ou les 75 sur affût fixe pouvaient les atteindre. Cet auteur nous décrit dès 1914, une activité aérienne intense au dessus du secteur à l'Est de Nancy.

Le 12 octobre 1919, Raymond Poincaré, président de la République et Lebrun, ministre des Régions Libérées et président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, remettaient à Nancy la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre à Gustave Simon, Maire de Nancy. Ces distinctions, toujours exposées dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville, saluaient les 50 mois de bombardements

durant lesquels la ville reçut 1200 projectiles de calibres divers, les 100 immeubles totalement détruits, les 177 fortement abîmés et les 628 endommagés. 5000 déclarations de dommages furent déposées. Le montant des dommages s'élevant à 15 millions de l'époque. Officiellement 120 civils et 57 militaires furent tués et 500 personnes blessées.

NANCY, ville frontière, à 20 km de la menace, rejoignait les villes martyres de France.

Philippe BRUANT